Titre : **15e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur : **ANONYME**	Origine : **B.D.I.C.** **Droits : licence ouverte** **Transcription intégrale**
Référence : **Imp. F. Cocharaux,** **1920**	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2016**

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

15e REGIMENT D'INFANTERIE

(1914-1918)

Le 9 août 1914, le 15e débarquait à Mirecourt, pour faire partie de la IIe Armée, commandée par le général de Castelnau. Le 11 août, le régiment commence sa marche en avant, en direction de la vallée de la Moselle et de la vallée de la Mortagne ; le 18, il franchit la frontière à droite d'Avricourt et se porte à Diane-Capelle. Sa mission est de couvrir le flanc droit du XVIe C.A., chargé de lui-même de couvrir la IIe Armée vers l'est, sur le canal des Houillières. Placé à l'extrême-gauche de la IIe Armée, le 15e entre en liaison avec le VIIIe Corps, placé lui-même à l'extrême-gauche de la VIIIe Armée qui, sous les ordres du général Dubail, descend des hauteur s du Donon dans la direction de Sarrebourg.
La IIe Armée, attaquée le 20 août sur le canal des Salines et de Morange, et la 1ère Armée, qui n'a pu franchir la Sarre, doivent, l'une et l'autre, battre en retraite, pressées par la VIe Armée allemande sous les ordres du prince Ruprecht, kronprinz de Bavière.
Le 15e doit repasser la frontière ; le 21 au soir, il est aux abords de Lunéville ; le 22, plus en arrière, à Franbois ; l'espoir de contenir la lourdes masses ennemies qui débouchent de la forêt de Moudon est vain : le kronprinz de Bavière, maître de Lunéville, avance vers la trouée de la Moselle entre Bayon et Charmes.
L'armée française continue son recul ; les Bavarois qui viennent de s'emparer de Garbeviller sont maîtres de Rozelieures, où ils organisent rapidement leurs tranchées qui dissimulent de hautes avoines. La manoeuvre allemande dévoile, dans son ensemble, toute sa menace, si elle arrive à disjoindre, à séparer l'Armée de Lorraine de l'Armée des Vosges ; c'est, par la trouée élargie, la ruée sur Nancy, le pivot autour duquel le général Joffre opère la retraite méthodique des armées françaises, ébranlées ; c'est la victoire de la Marne compromise déjà dans ses possibilités.
C'est à cette minute angoissante et lourde d'avenir que, pour la première fois, le 15e régiment d'infanterie est jeté tout entier dans la bataille. Nous ne pouvons plus reculer, l'ennemi doit être arrêté, le général de Castelnau ne veut pas qu'il passe. Le 25 août, à 2 heures du matin, le 15e reçoit l'ordre de se diriger sur Borville pour être mis à la disposition du général commandant la 64e brigade, qui commande le groupement de Borville (quatre bataillons des 233e et 230e d'infanterie, le 143e régiment d'infanterie, deux groupes d'artillerie).
Il faut reprendre Rozelieures. Une première attaque exécutée à 9 heures par quatre bataillons des 230e et 233e RI vient d'échouer. A midi, le 15e RI reçoit l'ordre de se porter à l'attaque ; trois groupes d'artillerie le soutiennent ; le 143e RI et des éléments du VIIIe C.A. doivent appuyer le mouvement sur la droite.

Le 15e, formé en colonne de régiment sur la croupe située au sud-est du village de Borville, se porte à l'attaque.
Alignés dans un ordre parfait, comme pour la manœuvre, les sections s'élancent d'un bond sur un vaste glacis absolument dénudé et très découvert, qui couvrent une profondeur d'environ trois kilomètres. Les bataillons, cibles apparentes et faciles, sont immédiatement soumis à des rafales d'artillerie d'une violence extrême, qui trouent les rangs ; en même temps, une vive fusillade fait subir de grosses pertes ; le nombre des blessés est considérable. Un grand nombre d'officiers sont tués ou blessés. Les pertes sensibles semblent un moment briser l'élan de l'attaque ; désemparés, un certain nombre d'hommes dont les chefs viennent d'être tués se portent vers le bois de Lalou. L'ennemi, dissimulé dans ses tranchées, caché par les hautes avoines, continue son puissant feu ; le Français, qui aime voir son adversaire en face, subit pour la première fois le malaise profond que donne cet ennemi que les yeux cherchent et ne trouvent pas. Les lignes françaises n'ont cependant pas reculé. Des compagnies décimées, méthodiquement se reforment.
L'ascendant de nombreux sous-officiers, officiers de demain, cristallise en un désir de victoire la rage et la volonté des hommes surpris, mais sans peur.
Les cœurs répondent à l'appel des chefs. Soudain, vers 18 heures, les sections se dressent et s'avancent légères et résolues à tout ; elles franchissent la petite rivière de l'Euron et progressent résolument sur le village de Rozelieures ; la pente qui y mène et gravie. L'ennemi a fui, laissant de nombreux morts et blessés ; le village de Rozelieures est conquis par le 15e RI. Entraînés par l'élan des bataillons du 15e RI, le 143e RI et les éléments qui, avec lui, ont appuyé l'attaque sur la droite, se portent sur la nouvelle ligne.
Battus, refoulés, les Bavarois se replient sur la rive gauche de la Mortagne. La prise de Rozelieures par le 15e RI marquait sur le front de la IIe Armée l'arrêt définitif de l'avance allemande ; le général de Castelnau pouvait réaliser la défense du Grand Couronné de Nancy, et permettre par la résistance invincible de ses troupes le mouvement libérateur de l'armée française tout entière. La journée du 25 août avait été sévère pour le 15e RI ; six officiers étaient tués, quinze blessés, dont le lieutenant-colonel **BEUVELOT**, commandant le régiment, ainsi que deux chefs de bataillon ; les pertes étaient de six cent trente-trois hommes. Tous avaient rivalisé d'entrain et d'ardeur en cette journée victorieuse et décisive du 25 août, et le colonel **BEVEULOT** citait en ces termes à l'ordre du régiment n°91, du 1er septembre 1914, tout le personnel médical :
« Le lieutenant-colonel commandant le R.I. cite à l'ordre du régiment le personnel médical du 15e R.I. : médecins, infirmiers, brancardiers, pour le zèle et le dévouement absolu dont il a fait preuve depuis le commencement de la campagne. Chaque fois que le régiment a été engagé, tous les blessés ont été relevés et pansés, la plupart du temps sous le feu et dans un délai minimum. C'est grâce à cette abnégation constante, que le régiment à la grande consolation de ne pas laisser de blessés aux mains de l'ennemi. En outre le service médical du 15e n'a pas hésité à assurer les soins aux blessés des autres corps, notamment le 25 août à Rozelieures et le 5 septembre au bois de Bareth, donnant ainsi un bel exemple de la solidarité qui doit nous unir tous sur le champ de bataille.
« Il cite particulièrement le brancardier **BONHOURS**, 1ère compagnie, tué en assurant son service, le brancardier **BRESSOLES**, 12e compagnie grièvement blessé, le brancardier **GATINEL**, de la 5e compagnie, blessé également. »

« Signé : BEUVELOT »

Le 5 septembre, le 15e R.I. traversait la Mortagne au pont de Fiscal et allait relever les éléments du XVe C.A. sur la lisière nord-est et ouest du bois de Bareth. Le 5 septembre, au moment où il allait être relevé par le 143e RI, une attaque ennemie se déclanchait sur le bois de Bareth. Le 15e est de nouveau engagé dans la lutte jusqu'au moment où le bois de Bareth revint en notre

possession. Le capitaine **MONTOU** est tué et le commandant **DUPRAT** blessé. Le régiment se porte alors au village de Clayeures, en réserve de corps d'armée, pour couvrir éventuellement la route de Bayon. Le 13 septembre, le 15e R.I. avait mission de consolider les positions reconquises au-delà de la forêt de Champenoux, dans les environs de Valhey.
Le 25 septembre, après l'avance allemande sur les Hauts de Meuse et la prise, par l'ennemi, de Saint-Mihiel, le 15e est en contact dans la Woëvre avec l'ennemi qu'il déloge dans une attaque combinée avec le 143e R.I. de la crête militaire entre Beaumont et Seicheprey. Le même jour, à 19 heures, le sous-lieutenant **FABRE**, récemment promu, soutenait, à la tête d'un peloton de la 4e compagnie, un violent combat à la baïonnette dans les rues de Seicheprey, où il venait de pénétrer. Par un ardent corps-à-corps qui dura plusieurs heures, poursuivi dans les rues et jusque dans les maisons, la petite troupe du sous-lieutenant **FABRE** resta maîtresse du village et repoussa plusieurs contre-attaques.
Le 8 octobre, le 15e est relevé de la région de Lorraine ; après avoir coopéré à la relève des troupes anglaises dans le secteur de l'Aisne, il est dirigé dans le secteur d'Ypres aux environs de Poperinghe. Du 2 au 14 novembre, ce fut pour le régiment, sur le sol boueux des Flandres, une lutte de tous les jours, avec un ennemi supérieur en hommes, en moyens, en organisation. Si les attaques effectuées chaque jour, par des éléments du 15e R.I., des 16e et 19e B.C.P., du 143e R.I. n'aboutirent pas à refouler les Allemands, elles eurent du moins pour résultat de contenir sur place, par un effort pénible et sanglant, la ruée ennemie. Les 14, 15, 16, 17 décembre, le 2e bataillon d'abord, puis le 3e, attaquent les premières lignes allemandes au sud de la route de Vierstratte à Wytschaete et de l'hospice de Wytschaete, progression lente, difficile, et finalement arrêtée, mais où se révélèrent l'audace inébranlable des chefs, et l'endurance héroïque des hommes, à organiser les positions conquises et à tenir. Le nom des commandants **JAZIENSKI** et de **TORQUAT**, que les soldats du 15e aiment à évoquer, symbolisent ces journées de sacrifice et d'obstination farouche.
Le 16 janvier 1915, le 15e R.I., est relevé et après un séjour dans la région de Poperinghe et de Montdidier ensuite, il s'embarque le 21 février à destination de la Champagne.

BOIS SABOT

Une attaque opérée dans le courant du mois de décembre a fait dans cette région, reculer l'ennemi, et nous a rendu maîtres des villages de Perthes, du Mesnil, ainsi que de la ferme Beauséjour et là, en avant de notre nouvelle ligne, les divisions françaises en secteur ne cessent de harceler les Allemands. Mais ce n'est jusqu'au mois de mars que par des attaques toutes partielles, à objectif très restreint que se manifeste l'activité française. La physionomie de la guerre va se modifier dès les premiers jours du mois de mars 1915. Le commandement a prévu pour cette époque, une attaque de plus grande allure.
L'ordre de bataille du 15e R.I. à la date du 6 mars est le suivant :

ETAT-MAJOR

Lieutenant-colonel **RAUCH**, Chef de Corps.
Capitaine adjoint, **PLANTIN**.
Sous-lieutenant adjoint, **DE MAILLE**.
Médecin-major, **MALAVAL**.
Officier d'approvisionnement, **BENECH**, Lieutenant.
Officier des détails, **VABRE**, Lieutenant.

1er bataillon

Capitaine **DESCHAMPS**, Commandant le bataillon.

1re compagnie
Lieutenant **DUPONT**, Commandant
Sous-lieutenant **MERLE**
Sous-lieutenant **DEFONTAINES**

2e compagnie
Capitaine **BOUSSIET**, Commandant
Sous-lieutenant **VILAREM**
Sous-lieutenant **HEITZ**

3e compagnie
Sous-lieutenant **DOUAT**, Commandant
Sous-lieutenant **VIAL**
Sous-lieutenant **FABRE**

4e compagnie
Lieutenant **TOULZA**, Commandant
Sous- lieutenant **FRANCOIS**
Sous-lieutenant **DREVILLE**

2e bataillon

Chef de bataillon **DE TORQUAY,** Commandant le bataillon.

5e compagnie
Sous-lieutenant **GUIBERT**, Commandant
Sous-lieutenant **GOJAN**
Sous-lieutenant **RUELLE**

6e compagnie
Sous- lieutenant **MAVIEL** Commandant
Sous-lieutenant **HENRY**
Sous-lieutenant **FABRE (André)**

7e compagnie
Sous-lieutenant **MAGNIEN**, Commandant
Sous-lieutenant **POUSSE**
Sous-lieutenant **TEYSSIER**

8e compagnie
Capitaine **REY**, Commandant
Sous-lieutenant **LANTIANY**

3e bataillon

Chef de bataillon **JAZIENSKI**, Commandant.
Médecin aide-major 2e classe, **BORIES**.

9e compagnie
Capitaine **MARAVAL**, Commandant
Sous-lieutenant **CORMOT**

10e compagnie
Capitaine **JUBERT**, Commandant
Sous-lieutenant **COMTE**
Sous-lieutenant **SAVIN**

11e compagnie
Sous-lieutenant **ROSSINI**, Commandant
Sous-lieutenant **GOEDGEBEUR**

12e compagnie
Sous-lieutenant **FABRE**, Commandant
Sous-lieutenant **SAVIN**
Sous-lieutenant **PAMS**

Le 6 mars mis à la disposition de la 160e D.I de réserve, le 15e reçoit pour le lendemain, d'enfoncer les premières lignes ennemies, de s'emparer du Bois Sabot au nord de la route de Souain à Perthes. Il devra ensuite avec le 143e R.I., exploiter et élargir ses gains, et poursuivre son avance jusqu'au trou Bricot qui est désigné comme objectif ultérieur de l'attaque. Le 7 mars, après une préparation inaccoutumée en ces temps- là, le 15e donnait l'attaque au Bois

Amestin mil

Sabot, le 1er bataillon sur la face ouest, le 2e bataillon sur la face sud, le 3e bataillon en réserve à six cents mètres environ au sud. Les troupes étaient placées à cent cinquante mètres des lignes ennemies dans une tranchée nouvelle creusée en hâte, les nuits précédentes. A 10 heures précises, sur le front des deux bataillons, les clairons que l'on n'a plus entendu depuis de nombreux mois de cette guerre sourde, sonnent la charge ; d'un bond, les sections s'élancent d'un même mouvement, hors de la tranchée ; les compagnies du 1er bataillon atteignent rapidement la corne ouest du Bois Sabot, et s'y maintiennent ; celles du 2e bataillon franchissent lestement les réseaux de fil de fer, désorganisés par le bombardement ; d'un bord, elles atteignent la première tranchée allemande. Les Allemands, culbutés nous laissent des prisonniers et s'enfuient poursuivis par les nôtres qui s'avancent vers la deuxième ligne allemande, s'en emparent et l'organisent.
L'ordre donné par le commandement venait d'être rapidement exécuté avec un brio de haute allure. Malgré des pertes nombreuses et cruelles en tués et en blessés, les compagnies d'attaque et les compagnies de renfort, privées de la plupart de leurs chefs, s'étaient offertes à la mort d'un élan magnifique.
Pendant toute la durée de l'attaque et de l'organisation des nouvelles positions, l'artillerie ennemie (lourde et de campagne), bombarde violemment nous nouvelles lignes ; c'est au cours de ce bombardement que fut mortellement blessé le lieutenant-colonel **RAUCH**, commandement le 15e régiment d'infanterie.
Dans la nuit du 7 au 8 mars, les compagnies qui occupaient la partie ouest du bois Sabot eurent à résister à plusieurs attaques allemandes débouchant des boyaux de communication ennemis. Au lever du jour, une compagnie allemande attaque le front est du bois, pendant qu'une autre compagnie attaque le front nord-ouest, cherchant à tourner le bois Sabot par la corne ouest. Quelques hommes, manquant de munitions (ils avaient tiraillé toute la nuit), se replient entraînant le reflux de deux compagnies. Ce ne fut que pour un instant ; le 3e bataillon est immédiatement porté en avant, et à sa droite, les deux compagnies qui avaient rétrogradé se dirigent vers la corne ouest du bois.
Le commandant **JAZIESKI**, commandant provisoirement le régiment, toutes précautions prises, fait reprendre une offensive générale. Une attaque à la baïonnette, menée de façon brillante, sur toute la ligne, non seulement arrête la contre-attaque allemande, mais la culbute hors de l'extrémité du bois Sabot. Poursuivant son action, par un mouvement de conversion vers la droite, le 15e régiment d'infanterie rejette dans le grand bois l'ennemi battu et désemparé, et enlève, après une énergique progression à la baïonnette, au cours de laquelle le capitaine **DESCHAMPS** est tué, une nouvelle tranchée ennemie située à la lisière nord du bois Sabot. Seule, l'extrême fatigue des hommes ne permet pas de songer à pousser plus en avant. Les heures qui suivirent furent employées à organiser la position ; le soir, au moment où le 15e était relevé par le 143e régiment d'infanterie, les positions conquises étaient partout maintenues.
Le 10 mars, le 15e régiment d'infanterie relève le 142e R.I. ; ordre lui est donné, le 13 mars, d'attaquer la tranchée allemande entre l'angle rentrant du bois Sabot, à l'ouest de la clairière, située à l'est du même bois. Pour garder les bénéfices de la surprise, l'artillerie ne devait ouvrir son feu qu'à 5h30 ; quand l'attaque déboucha des tranchées allemandes, les moyens de résistance s'accentuaient de jour en jour, un feu terrible de mousqueterie et de mitrailleuses accueillit les sections de tête.
Celles de gauche furent fauchées, celles du centre et de droite parvinrent à une vingtaine de mètres des tranchées allemandes, mais durent s'abriter dans les trous d'obus et les moindres aspérités du sol, et pour la nuit rentrer dans les lignes. Le courage des troupes fut admirable ; sur deux cents hommes engagés ce jour- là, les pertes furent de quatre-vingt-quinze hommes et deux officiers.

Le 13 au soir, le régiment est relevé par le 143e régiment d'infanterie ; le total des pertes éprouvées par le 15e régiment d'infanterie pour les journées du 7, du 8 et du 13 mars s'élève à dix officiers tués, neuf officiers blessés, deux officiers disparus, six cent trente-trois blessés.
Le total douloureux de ces pertes est pour le 15e le plus éclatant témoignage d'honneur et d'abnégation héroïque. Les 6e et 12e compagnies se sont remarquées particulièrement et ont mérité la citation suivante à l'ordre du régiment n°123 du 11 mars 1915.
Les 6e et 12e compagnies du 15e régiment d'infanterie
« sont citées à l'ordre du régiment pour la brillante façon dont elles ont attaqué et maintenu les positions conquises dans le bois Sabot, en même temps que pour l'ordre et la discipline qui ont facilité l'action des chefs et la réussite de l'opération. »

Le 13 mars, la 9ecompagnie était également l'objet d'une citation très élogieuse à l'ordre du régiment.
Ordre du régiment n°126 du 13 mars 1915.
Est citée à l'ordre du régiment :
«La 9e compagnie pour la façon brillante dont elle s'est portée à l'attaque d'une tranchée ennemie sous un feu des plus violents qui lui a fait perdre deux officiers et cinquante hommes ».
Dans son ordre général n°57, le général GROSSETTI, commandant le 16e corps d'armée, tint à rendre hommage à la vaillance du 15e régiment d'infanterie, dans les termes suivants :
« Comme le 81e dans la journée du 5 mars, le 15e régiment d'infanterie a, le 7, brillamment enlevé à la baïonnette les tranchées ennemies et fait des prisonniers. Le général commandant le corps d'armée est heureux de porter cette bonne nouvelle à la connaissance des troupes placées sous son commandement et de féliciter ce régiment qui s'est si vaillamment comporté à cette occasion. »

MASSIGES

Le 13 mars, le 15e régiment relevait le 120e régiment d'infanterie dans les tranchées de Mesnil-les-Hurlus. Il devait occuper le secteur de Champagne jusqu'aux derniers jours de juillet ; séjour très dur et périlleux où chaque jour portait ses pertes. Au point que du 11 avril au 22 septembre, le chiffre des renforts reçus par le 15e atteignait mille huit cent quatre-vingt-cinq hommes.
En septembre, le 15e est appelé à participer à la grande offensive qui va se déclencher en Champagne. Il est engagé le lendemain même du 25, première journée victorieuse de l'attaque, pour boucher le trou qui s'était produit entre le 1er corps colonial et le 20e C.A. Il reçut l'ordre de s'emparer du mont Tétu, position très solide, située à environ douze cent mètres de nos lignes. Le 26 septembre, l'attaque se déclenche à neuf heures, menée par le 3e bataillon. Rapidement portée en avant, la 2e compagnie s'empare du ……e parallèle sur l'index et fait des prisonniers. Le mouvement des 9e et 10e était enrayé dès le début par les mitrailleuses du boyau de Moltke. La 4e compagnie qui assure la liaison avec le 20e corps, chasse les allemands de la partie sud d bois de l'Arc.
La progression étant arrêtée, l'ordre est donné à la brigade d'attaquer par bataillons accolés. 14 heures 30, sans attendre que le bataillon du 143e R.I., arrêté par un tir de barrage dans la vallée de l'Etang ait pu prendre sa place à la gauche du 15e les bataillons du 15e se portent résolument à l'attaque du boyau de Moltke.
Dans un élan, irrésistible, fait d'audace enflammée et de résolution ferme, les compagnies de droite avec lesquelles marchent à l'assaut le lieutenant-colonel **de GALLE,** commandant le 15e

régiment d'infanterie et son état-major, s'emparent d'un seul bond des quatre parallèles de l'index occupées par l'ennemi.
C'est aussi d'un seul bond que les compagnies de gauche se jettent dans le boyau de Moltke.
Tous les défenseurs de cette tranchée, surpris par la soudaineté de l'attaque, sont tués sur place ou faits prisonniers (au nombre de cent cinquante). Des éléments du groupement de droite coopérant avec le 24e colonial, sur l'index, participent à la prise de trois pièces d'artillerie et de mitrailleuses. Mais l'attaque, que la victoire seule a arrêtée un moment, progresse toujours. La ligne, jalonnée par le chemin de terre du Col des Abeilles et qui suit sensiblement la ligne des crêtes, est prise d'assaut.
Les éléments avancés des 4e, 9e et 10e compagnies arrivent au Mont Tétu, en occupant les boyaux et les tranchées, de façon à couronner la crête. Plusieurs contre-attaques venant du creux de l'Oreille sont repoussées. L'objectif, le Mont Tétu, est atteint. Le 15e régiment d'infanterie organise les positions qu'il a conquises dans un assaut splendide. Le régiment avait en outre fait plus de trois cents prisonniers, tué et blessé des soldats ennemis par centaines. La journée de Massiges surpasse en splendeur guerrière les fières journées de Rozelieures et du bois Sabot. Volant témoigner que les soldats du 15e s'étaient égalés aux troupes les plus renommées de l'Armée française, un colonel du Cops colonial faisait, en un geste spontané, abandon, au profit du 15e régiment d'infanterie, de plusieurs médailles militaires qui lui avaient été dévolues.

La citation obtenue par le colonel **de GALLE** dit mieux que tout l'histoire de la journée de Massiges :
« Chef de corps énergique, d'une grande expérience. S'est particulièrement distingué et a fait preuve de brillantes qualités militaires, le 26 septembre 1915, en menant son régiment à l'attaque et en enlevant la position ennemie à la baïonnette. »
Le 28 octobre, le 15e quittait la région de Tahure. L'attaque de Champagne, coûtait au régiment dix-sept officiers tués, dix-huit officiers blessés, plus de cent cinquante hommes tués, cent cinquante-quatre disparus, six cent dix- huit blessés. Parmi les officiers blessés se trouvaient les commandants **FARGEON** et **MALOCHET**.

SOISSONS

Le 15e a occupé le calme secteur de Soissons des derniers jours de janvier 916 au 6 juillet.
L'ordre de bataille, à la date du 25 juin, était le suivant :

ETAT-MAJOR

Lieutenant-colonel, Commandant le régiment, **DE GALLE (Joseph).**
Chef d'escadron adjoint, **DE MOUSTIER DE CANCHY (Jean).**
Officier adjoint, **PLANTIN (Louis),** capitaine.
Officier des détails, **LUCAS (Pierre),** lieutenant.
Officier d'approvisionnements, **FRANCOIS (Jules),** sous- lieutenant.
Officier porte drapeau }
} **VERDIER (François),** sous- lieutenant.
Officier de renseignements }

Officier téléphoniste, **BEUVELOT (François),** sous- lieutenant.

Officier pionnier, **GRANIER (Paul),** sous- lieutenant.
Médecin Chef de service, **LAURENT (Georges)** M. A. –M. (1re classe).
Chef de musique, **ACHILLE (Jean).**

1er bataillon

Chef de bataillon, **FLYE-SAINTE-MARIE (Sébastien).**
Capitaine adjudant-major, **CLAVET (Jules).**
Médecin, Vacance

1re compagnie
Lieutenant **PENDARIES**, Commandant
Sous-lieutenant **BRICE (Adrien)**
Sous-lieutenant **RENELIER (Rémy)**

2e compagnie
Sous-lieutenant **GINESTET**, Commandant
Sous-lieutenant **ROUSSET (François)**
Sous-lieutenant **HIERET (Jean)**
Sous-lieutenant **PONSOL (Léonie)**

3e compagnie
Lieutenant **VAUDABLE**, Commandant
Sous- lieutenant **FABRE**
Sous-lieutenant **DREVILLE**
Sous-lieutenant **DELBOIS**

C M/1
Capitaine **MALAVAL**, Commandant
Sous-lieutenant **CAUJOLS**
Sous-lieutenant **PLASSARD**
Sous-lieutenant **GONARD**

2e bataillon

Chef de bataillon **MARIANDE**, Commandant le bataillon.
Capitaine adjudant-major, **DE HENAUT.**
Médecin A.-M., **REINFLET**.

5e compagnie
Lieutenant **DERROS**, Commandant
Sous-lieutenant **CURVALLE**
Sous-lieutenant **BURET**

6e compagnie
Capitaine **MAVIEL**, Commandant
Sous-lieutenant **BARTHES**
Sous- lieutenant **AUGERE**
Sous-lieutenant **BOICHOT**

7e compagnie

Capitaine **MICHALET**, Commandant

Sous-lieutenant **GRILL**
Sous-lieutenant **GAZELLE**
Sous-lieutenant **JEANJEAN**

C M/2

Lieutenant **PICOT D'ALIGNY D'ASSIGNIES**
Sous- lieutenant **GROSDOIT**
Sous-lieutenant **ROGER-BALLU**

3e bataillon

Chef de bataillon, Commandant **PELADE**.
Capitaine adjudant-major, **PABST**.
Médecin **PIGNOL**.

9e compagnie
Lieutenant **MONGE**, Commandant

10e compagnie
Capitaine **COMTE**, commandant

Ancestrami

Sous-lieutenant **RIEUNIER (Charles)**
Sous-lieutenant **BAYLET**
Sous-lieutenant **CAPERAN**

Sous-lieutenant **CHABERT**

11e compagnie
Capitaine **ROSSINI (Antoine)**
Sous-lieutenant **RIEUNIER**
Sous-lieutenant **HAMON**

C M/3
Lieutenant **ESCARGUEIL**, Commandant
Sous-lieutenant **LAFONT**
Sous-lieutenant **SALESSE**

VERDUN

Dans la nuit du 16 au 17 août, le 15e occupe à Verdun le secteur qui s'étend du ravin des Fontaines jusqu'à la station de Fleury. Durant treize jours d'un bombardement continuel, qui causa la mort des sous-lieutenants **BARTHES** et **RIEUNIER**, dans la boue et sous les balles, le 15e tint solidement les positions qui lui avaient été confiés : l'ennemi ne put mordre sur lui.
En Argonne, du 12 septembre au 18 janvier 17, le 15e occupa le secteur Marchand ; il y subit l'activité des engins de tranchées ennemies et quelques explosions de mines allemandes.
De nouveau dans le secteur 304, au quartier Huguenot, dans un long séjour qui se prolonge du 23 janvier au 25 juin, les soldats du 15e connurent les rigueurs du froid, du dégel, les longs travaux sans cesse nécessités par l'inclémence du temps et le bombardement ennemi.
Le 20 août, le 2e bataillon (commandant **ALLARY**) mis à la disposition de la 31e D.I., participe à l'attaque du Mort-Homme et fait une soixantaine de prisonniers.
Le régiment occupe après l'attaque le secteur de Béthincourt. Après un premier séjour en Alsace, en novembre-décembre 1917, le 15e est mis à la disposition de la 166e D.I., et prend position au mont Violu.
Le 4 février, le 15e vient occuper les tranchées d'Aspach. Le 23 février il reçoit l'ordre de pénétrer, après une courte mais violente préparation d'artillerie, dans le village d'Aspach.
Certains éléments du 1er bataillon purent pénétrer dans ce village et ramener quelques prisonniers. Le 1er bataillon fut cité à l'ordre du 16e C.A. n° 263 du 13 mars 1918, en ces termes : « Sous l'impulsion énergique de son chef, le commandant **SAINT-ARROMAN,** s'est porté vaillamment à l'attaque du village fortement organisé d'Aspach. Obligé de progresser sous des feux de mitrailleuses, a fait preuve des plus belles qualités d'offensive et de ténacité ; est parvenu à atteindre en partie ses objectifs, a procédé à des destructions d'organisations ennemies et a ramené des prisonniers ennemis. »

KEMMEL

A ce moment l'ordre de bataille du 15e R.I. est le suivant (3 mai 1918) :

ETAT-MAJOR

Colonel **DE GALLE**, chef de Corps.
Chef d'escadron, **DE CANCHY**, adjoint.

Capitaine **PLANTIN**, adjoint au chef de Corps.
Médecin aide-major de 2e classe **DIFFRE**, Chef de service.
Lieutenant **BEUVELOT**, officier téléphoniste.
Lieutenant **GROSDOIT**, officier d'approvisionnement.
Lieutenant **GRANIER**, officier pionnier.
Lieutenant **GINESTET**, officier porte-drapeau.
Lieutenant **VERDIER**, officier de renseignements.
Sous- lieutenant **MAUZAC**, officier de détails.
CAVEAU, pharmacien aide-major de 2e classe.

1er bataillon

Chef de bataillon, **SAINT-ARROMAN,** Commandant.
Capitaine **FABRE** adjudant- major.
Médecin aide-major de 2e cl. **MARSAULT**

1re compagnie
Capitaine **RENAUD**
Lieutenant **LEFEUVRE**
Sous-lieutenant **BOICHOT**
Sous-lieutenant **ROUSSET**

2e compagnie
Lieutenant **LE BOURHIS**
Lieutenant **PONSOL**
Sous-lieutenant **GAUTHEUR**

3e compagnie
Lieutenant **VAUDABLE**
Lieutenant **DREVILLE**
Lieutenant **BEAUPLET**

C M/1
Capitaine **GOSSART**
Lieutenant **PRADERE**
Lieutenant **JEANJEAN**
Lieutenant **RENELIER** (canon 37)

2e bataillon

Chef de bataillon **MACHERET**, Commandant.
Capitaine **DE HENAUT** adjudant-major.
Médecin aide-major, **GOUPIL**.

5e compagnie
Capitaine **MOUTET**
Lieutenant **DERROS**
Lieutenant **CURVALLE**
Sous-lieutenant **THERMES**

6e compagnie
Lieutenant **LURINE-LUGAT**
Lieutenant **AUGERE**
Sous-lieutenant **BURET**
Sous-lieutenant **COURTIAL**

7e compagnie
Capitaine **LUCAS**
Lieutenant **GALAU**
Sous-lieutenant **BOUCHE**

C M/2
Lieutenant **FRANCOIS**
Sous-lieutenant **DE MARTIMPREY**
Sous-lieutenant **DESJOYAUX**

3e bataillon

Chef de bataillon, **BRENAC**, Commandant.
Capitaine **MAVIEL**, adjudant-major.
Médecin aide-major de 1ère classe, **SEBILLOTTE**.

Ancestramil

9e compagnie
Capitaine **MONGE**
Lieutenant **BAYLET**
Lieutenant **SALESSE**
Lieutenant **MATIFAS**

10e compagnie
Capitaine **GUIBERT**
Lieutenant **LAFONT**
Sous-lieutenant **RIGAUD**
Sous-lieutenant **GRIL**

11e compagnie
Capitaine **VIGIER**
Lieutenant **CHEREL**
Lieutenant **HAMOND**
Lieutenant **RIEUNIER**

C M/3
Capitaine **GAUDIN**
Lieutenant **CAPERAN**
Sous-lieutenant **JEAN**

_____

La formidable offensive allemande, déclenchée le 21 mars 1918 contre l'Armée anglaise, appelle le 15e R.I., en Belgique. Le régiment occupe, le 4 mai, le sous-secteur de la Clytte que domine le Kemmel, pris par l'ennemi le 27 avril. Une première attaque est exécutée le 8 mai par le 1er bataillon (commandant **SAINT-ARROMAN)** sur la Ferme du Pompier et la Ferme Sans-Nom. A 4h15, les pelotons se portent à l'attaque. Celui de la 2e compagnie atteint son objectif, s'empare d'une mitrailleuse légère et fait prisonniers les trois servants. La section du sous-lieutenant **ASSOUAD**, renforcée par la section de mitrailleuses du sous-lieutenant **PRADERE**, occupe la Ferme Sans-Nom. La 1ère compagnie fait à la Ferme du Pompier six prisonniers et enlève une mitrailleuse légère. Mais à droite, le 159e R.I., n'a pu atteindre son objectif ou s'y maintenir ; découvert et menacé sur son flanc droit, le bataillon est obligé de reprendre sa parallèle de départ. La 9e compagnie (capitaine **MONGE**) soutient l'attaque d'un bataillon voisin, enlève brillamment ses objectifs et mérite d'être citée à l'ordre de la Division n°356 :
« Sous les ordres du capitaine **MONGE**, après avoir subi pendant huit jours dans le secteur du Kemmel un bombardement des plus violents, a été détachée de son bataillon le 11 mai 1918 pour participer à une attaque faite par un bataillon voisin. A brillamment enlevé les objectifs qui lui étaient assignés. Sur la croupe 44, en dépit de la résistance acharnée de l'ennemi, a tenu la position conquise, pendant deux jours, malgré les pertes sévères et le vigoureux retour offensif de l'ennemi. »
Le 14 mai, le régiment reçoit l'ordre de la relève qui doit s'effectuer dans la nuit du 14 au 15 mai. Mais vers 17 heures, l'ordre est donné au 2e bataillon (commandant **MACHERET**) de se tenir prêt à marcher en vue d'un coup de main. Le but de l'attaque est de reprendre, dans le secteur du 80e R.I., les tranchées de la côte 44 qui, chaudement disputées par le 55e bataillon de chasseurs de la division Targe, venaient de retomber par un coup de surprise au pouvoir de l'ennemi. Le 15 mai, le 2e bataillon effectue son attaque ; dès les premières minutes, le capitaine **MOURET**, commandant la 5e compagnie, est tué ; le lieutenant **LURINE-LUGAT,** commandant la 6e compagnie, est tué ; le sous-lieutenant **COURTIAL** (6e compagnie) est tué, le sous- lieutenant **THERMES** est blessé. Pertes sensibles qui décapitent les compagnies. Mais la partie n'est pas perdue ; un jeune chef plein d'audace tranquille, jouissant d'un ascendant puissant sur les hommes, le lieutenant **CURVALLE**, prend le commandement du groupe d'attaque et, sous sa conduite, le groupe atteint brillamment les objectifs et même les dépasse.
L'aspirant **CLAVERIE**, de la 6e compagnie, tombe mortellement frappé dans les lignes ennemies, à la tête de sa section, aux cris de : « En avant ! En avant ! » Mais seuls les objectifs

désignés dans l'ordre d'attaque sont conservés. A la suite de cette brillante attaque, le 2e bataillon du 15e est cité à l'ordre du D.A.N., du 3 juin 1918 :
« Bataillon animé de la plus belle ardeur et du plus magnifique esprit du devoir, rappelé à l'attaque, au moment où il allait être transporté en camion dans une zone de repos, a oublié les fatigues qu'il a endurées pendant un séjour de douze jours dans une zone constamment bombardée, et a brillamment enlevé sous les ordres de son chef de bataillon MACHERET, dans des conditions particulièrement difficiles, une position conquise par l'ennemi, dépassant même l'objectif qui lui avait été assigné. »
En transmettant cette citation, le général **DAYDREIN**, commandant la 32e D.I., y ajouta son témoignage personnel de satisfaction :
« Les résultats obtenus par le 2e bataillon du 15e R.I., malgré les plus dures fatigues et les plus violents bombardements, prouvent qu'avec la ténacité et une ferme volonté de vaincre, poussées jusqu'à l'extrême limite des forces physiques et morales, nos troupes parviendront toujours à affirmer leur supériorité sur l'ennemi. »
Le régiment avait perdu dans ces deux journées : dix- huit officiers et six cent quatre-vingt-treize hommes.
Après un séjour en Lorraine, du 21 au 24 août, le 15e passe, avec le XVIe C.A., à la disposition de la Xe Armée que commande le général **MANGIN**. Le 6 octobre, le 3e bataillon est mis à la disposition du 143e R.I., s'empare des villages d'Aulers et de Bassoles-Aulers enclavés dans la ligne Sigfried. Le 15e prend position devant le village de Fresnes. C'est devant ce village qu'une patrouille conduite en plein jour par le lieutenant **CHARTRAIN** nous permet de ramener des lisières du village de Fresnes deux prisonniers du 129e R.I. Le sous-lieutenant **CHARTRAIN**, blessé, reçoit une très élogieuse citation à l'Armée. Le 12 octobre, la retraite ennemie reprit ; le 15e marche derrière le 80e, il reçoit pour mission de s'emparer du village de Couvron. L'attaque se déclenche vers 16 heures, et, malgré les feux violents des mitrailleuses qui tirent par rafales, le 3e bataillon s'empare du village. Dans la soirée du lendemain, le 2e bataillon enlève le village de Pouilly. Le 3e bataillon reçut cette citation à l'ordre de l'Armée :
« Le 13 octobre, le 3e bataillon du 15e R.I. a enlevé dans un élan superbe, sous le commandement du chef de bataillon **BRENAC**, le village de Couvron, fortement tenu des mitrailleuses ennemies ; le 14, a poursuivi l'attaque et progressé en dépit de la résistance de l'ennemi ; le 14 a enlevé le village de Pouilly-sur-Serre, faisant subir à l'ennemi des pertes sévères, lui enlevant des prisonniers et réalisant une avance de plus de sept kilomètres. »
Le 1er bataillon dépasse le village de Chéry- lez-Pouilly.
Une brillante et audacieuse manœuvre du sous-lieutenant **FRAISSINET**, par un mouvement habile, capture hardiment un groupe de plusieurs mitrailleuses, fait dix- neuf prisonniers, dont un sous-officier.
Le régiment déplore la perte de son nouveau chef le lieutenant-colonel **CHEPY**, tué en se portant à l'attaque. Il était réservé au lieutenant-colonel **de HALDAT DU LYS** et, après son intoxication, au commandant **SAINT-ARROMAN,** de conduire le régiment jusqu'à la victoire décisive. Le 23 octobre, le 15e s'empare de la côte 90 et du carrefour Saint-Jacques. Une section de la 6e compagnie reçut le 24, l'ordre d'atteindre la station de Crécy. Soumise à des tirs violents de mitrailleuses, cette section qui s'était avec un beau courage engagée sur la chaussée, unique moyen d'accès, fut arrêtée par un ennemi supérieur en nombre qui cherche à la cerner. Huit hommes seulement, dont deux blessés, purent réussir à regagner nos lignes, après avoir traversé un violent tir de barrage. La 6e compagnie fut citée à l'ordre de la D.I. n°356 du 28-12-1918 :
« Le 22 octobre 1918, sous le commandement du lieutenant **ANTARIEU**, après avoir maintenu un contact étroit avec l'ennemi, pendant toute la nuit, s'est emparée de la côte 90 et de la ferme Saint-Jacques, fortement organisée, a progressé jusqu'aux abords de la Serre, malgré les tirs de mitrailleuses et les violents bombardements auxquels elle a été soumise. Le 23 octobre, a lancé une de ses sections à l'attaque de la station de Crécy, où l'ennemi se défendait avec opiniâtreté,

faisant preuve en cette circonstance d'un courage et d'un esprit de sacrifice poussés à l'extrême. »
Le 28, à neuf heures, tous les éléments du 15e R.I. franchissent la Serre et s'établissent sur la ligne de hauteurs au nord de la rivière en refoulant l'ennemi. Après un arrêt de quelques jours la progression victorieuse de la division nous porte à Vervins d'abord, puis jusqu'aux environs de Wattigny, où le régiment apprit le 11 novembre, la signature de l'Armistice.
Le 10 novembre, des éléments de la division avaient passé la frontière. La division a la gloire très pure d'avoir chassé hors de la terre de France l'ennemi qui la souillait depuis de si longues et cruelles années. Un si précieux privilège est une pleine justice rendue par le destin au régiment qui pourrait inscrire, comme devise sur ses fanions, le bel éloge dont a été honoré jadis en Champagne, un des siens, le capitaine **BARDAU** : *sans peur et sans reproche.*

Quelques mois plus tard, le maréchal **PETAIN**, commandant en chef les Armées de l'Est, reconnaissant la haute valeur du 15e Régiment d'Infanterie, le citait à l'ordre en ces termes très élogieux qui lui valurent la fourragère :
« *Ordre N° 15813 « D. »* -- Superbe régiment qui, sous les ordres des lieutenants-colonels **BEUVELOT**, blessé à Rozelieures ; **RAUCH** tué au bois Sabot, et **DE GALLE**, a donné des preuves de ses solides qualités guerrières à Rozelieures (25 août 1914), au bois Sabot (mars 1915) et au Mont-Tétu (septembre 1915). Chargé de défendre un secteur délicat et important dans le bois de Vaux-Chapitre, a brisé du 16 au 30 août 1916 les assauts multiples de l'ennemi, et a riposté par des contre-attaques vigoureuses, allant parfois jusqu'au corps à corps. Grâce à son esprit de sacrifice et à sa valeur offensive, a maintenu l'intégrité du front confié à sa garde et infligé des pertes sévères à l'ennemi. En 1917 a tenu avec énergie, de janvier à juin, un des secteurs des plus difficiles du front de Verdun ; a concouru, par l'action d'un de ses bataillons, à l'attaque du 20 août, qui nous rendit maîtres du Mort-Homme. »

« *Ordre N° 15813 « D. »* -- Régiment d'élite qui, sous les ordres du colonel **DE GALLE**, du lieutenant-colonel **CHEPY**, tombé glorieusement, et du lieutenant-colonel **DE HALDAT**, a fait preuve en 1918, dans les Flandres, sur l'Ailette et sur la Serre et pendant la poursuite, des plus remarquables qualités d'endurance, de ténacité et d'esprit de sacrifice. Au Kemmel, du 3 au 16 mai, a enrayé définitivement, au prix, de pertes élevées, la poussée, de l'ennemi plusieurs attaques et contre-attaques couronnées de succès, qui nous ont valu de nombreux prisonniers. Sur l'Ailette et dans la poursuite, a livré pendant quatre-vingts jours des combats souvent opiniâtres, qui ont amené une progression de dix-huit kilomètres, et ont valu la capture de prisonniers nombreux et de matériel considérable. »

Amicale Régimentaire